

Eugène BERG<sup>1</sup>



## LA GUERRE EN UKRAINE, UN JALON VERS UN NOUVEL ORDRE MONDIAL

---

**Résumé :** Quelles sont les raisons d'ordre historique, civilisationnelles, géopolitiques et stratégiques qui ont poussé la Russie à la guerre en Ukraine qu'elle jugeait un pays frère, issu du même rameau de la Rus' de Kiev ? Ce conflit en apparence local s'est mué rapidement en un conflit global, devenant la première guerre mondialisée avec d'énormes conséquences économiques, commerciales, technologiques et financières. La question se pose de la forme que prendra le retour aux négociations.

**Mots-clés :** Accord céréalière, Crimée, Démondialisation, désoccidentalisation, Intermarium, Mer Noire, Nations Unies, Russie, Ukraine.

**Abstract:** *What are the historical, civilizational, geopolitical and strategic reasons why Russia went to war in Ukraine, which it considered a sister country, descended from the same branch of the Rus' of Kiev? This seemingly local conflict quickly turned into a global one, becoming the first globalized war with enormous economic, commercial, technological and financial consequences. The question is what form the return to negotiations will take.*

**Keywords:** *Grain agreement, Crimea, deglobalisation, dewesternisation, Intermarium, Black Sea, United Nations, Russia, Ukraine.*

---

« LE TEMPS EST COURT, L'ART EST LONG, L'OCCASION EST DIFFICILE ». Ce premier aphorisme d'Hippocrate définit le kirs, moment décisif de l'action. Qu'il a résonné sur l'agora universelle ! Pour le monde libéral, la guerre qui a éclaté en Ukraine n'est que l'expression du désir de revanche de Vladimir Poutine, de son aspiration de restauration impériale, de sa lutte contre un Occident « affaibli et

---

1. Berg Eugène, Ancien ambassadeur, essayiste et enseignant, est notamment l'auteur de *Ukraine. Les racines du conflit. Son impact sur les démocraties. Un nouvel ordre mondial ?*, Paris, Hémisphères/Maisonneuve et Larose, 2023, 460 p., cartes (vr. la rubrique *recensions* dans ce numéro).

dépravé». On le sentait depuis des années. Nous voilà dûment avertis depuis le discours du président russe, prononcé, le 30 septembre 2022, à l'occasion de l'annexion des quatre oblats de Donetsk, Louhansk, Zaporijjia et Kherson. Mais au-delà de cette rhétorique, s'agit-il des revendications d'un individu isolé et de son clan ou cela correspond-il aux motivations intimes de la société russe, dont près d'un million des siens, les plus jeunes, les plus urbains, les plus éduqués ont voté avec leurs pieds en abandonnant le sol de leur sainte Russie ? Saurons-nous sonder l'âme d'un homme qui, seul, aurait choisi de jeter son destin et son peuple dans l'inconnu ? Quel moderne Andreï Blok nous transmettra les pulsations de la Russie profonde ? Est-ce le pays de Tourgueniev, de Tolstoï, de Dostoïevski, de Tchekhov, de Tchaïkovski ou Prokofiev qui a pris la décision d'envahir l'Ukraine, sa mère, ou sa petite sœur ?

On a dit un temps, s'agissant de la Grande-Bretagne, qu'elle avait abandonné un empire, mais n'avait pas découvert un rôle. La Russie semble, après bien des cheminements, avoir trouvé le sien. La guerre d'Ukraine a fait entrer le globe dans une ère différente. Elle redessine une nouvelle géographie des rapports de force. Elle aura mis un terme à la période de la post-guerre froide, aura porté une secousse à la mondialisation, redessiné les rapports transatlantiques, poussé davantage la Russie vers l'Eurasie, suscité un néo-non-alignement du Sud, mis à bas l'architecture de la sécurité européenne. Décidément, le mois de février est un mois important dans l'histoire russe et mondiale. Révolution de février 1917, Euromaïdan du 22 février 2014, accords de Minsk du 12 février 2015 dont la non-application aux yeux des Russes a provoqué leur entrée en guerre du 24 février. Si pour Mikhaïl Gorbatchev, ses six années au pouvoir (1985-1991) se sont déroulées comme un seul jour, il en a été de même pour Vladimir Poutine, qui jusqu'au 24 février 2022 n'a cherché qu'à effacer l'Euromaïdan de 2014.

Nous nous passionnons à l'Ukraine depuis l'invasion russe un certain 24 février à l'heure du laitier. La Russie a justifié son action en qualifiant le régime ukrainien de « nazi » et à la solde des États-Unis, et l'Occident d'« empire du mal et de monde fondé sur le mensonge ». On en connaît désormais les villes, les paysages, les fleuves, les provinces, les lieux de massacre et d'héroïsme 1 qui s'ajouteront à tant d'autres dans ces terres de sang. Katyn... Tel aura été l'un des paradoxes de l'action de Vladimir Poutine. État dont il a nié l'existence, l'Ukraine a forgé sa nouvelle identité, dans le sang, les larmes, et les grondements des missiles. L'ancien commissaire aux Armées bolcheviques dressait un constat sans fard. « En Grande-Russie aussi, la bureaucratie a étranglé et pillé le peuple. Mais, en Ukraine, les choses ont été compliquées encore par le massacre des espérances nationales. Nulle part, les

destructions, les épurations, la répression et, de façon générale, toutes les formes de banditisme, bureaucratique n'assumèrent un caractère de violence aussi meurtrière qu'en Ukraine, dans la lutte contre les puissantes aspirations, profondément enracinées, des masses ukrainiennes à plus de liberté et d'indépendance.»

Dans *La crise allemande de la pensée française*, ouvrage publié en 1959, Claude Digeon<sup>2</sup> montre comment, après la défaite de 1871, l'Allemagne a obsédé en France des générations d'écrivains, au point de faire émerger une nouvelle conscience nationale. On peut en dire autant de la Russie qui n'a jamais accepté sa séparation d'avec l'Ukraine, devenue l'obsession de Poutine. Dmytro Pavlycchko, un Galicien qui présida la Commission parlementaire ukrainienne des Affaires étrangères, déclara, juste après l'indépendance en 1992, à ses compatriotes nationalistes que la Pologne avait changé ! « Une nouvelle ère a commencé ». Si la Pologne a été à l'origine de la Seconde Guerre mondiale, de la guerre froide, puis a joué un rôle décisif dans l'ébranlement de l'Union soviétique ; cette fois-ci, c'est sa voisine, avec laquelle elle a partagé une longue histoire, l'Ukraine qui se situe aux avant-postes de celle-ci. Après 1945, après 1991, l'année 2022 marque un autre tournant de l'histoire. Le plus grand conflit qui ait éclaté sur le sol européen depuis 1945 nous interpelle. Nous y étions-nous attendus ? En notre for intérieur certainement pas : seule la *CIA*, par un changement délibéré de stratégie, a décidé de faire de la diffusion de l'information une arme<sup>3</sup>. Arme ou manipulation ? Redoutables questions auxquelles nous devons de répondre. Au départ, pour les stratèges russes, simple conflit local, régional, présenté comme la restauration des liens de fraternité entre peuple russe et peuple ukrainien, ce conflit de voisinage, est devenu en réalité un affrontement d'envergure, géopolitique, sociétal, économique, culturel et existentiel. Opposant pour le patriarche Kirill (Cyrille) le Bien et le Mal évoquant les forces qui voulaient détruire l'unité entre l'Ukraine et la Russie ; pour Zelensky, la liberté, l'indépendance, la démocratie à l'autocratie. Mais, s'il est existentiel, l'est-il tout autant pour les deux adversaires ? « C'est une guerre existentielle pour la Russie. Nous ne pouvons pas la perdre » avoue Sergueï Karaganov<sup>4</sup>, un des architectes

2. Digeon Claude, *La crise allemande de la pensée française*, Paris, PUF, 1959.

3. *Les nouvelles menaces sur notre monde vues par la CIA*, préf. Jaulmes Adrien, Menget Lucas, Équateurs Document, 2022, p. 15.

4. Le vieux dissident russe, compagnon de combat d'Andreï Sakharov, révéla qu'il s'y attendait. Sorti, le 22 février sur la place Pouchkine, lieu de rassemblement traditionnel des opposants, avec une pancarte s'opposant la guerre, qu'il jugeait imminente, il fut interpellé. La veille, le 21 février, il avait créé, le Congrès de l'intelligentsia qui avait publié une déclaration dénonçant une possible agression russe contre l'Ukraine, « Entretien avec Lev Ponomarev », Grégory Rayko, *Politique internationale* n° 177, automne 2022. 17

de la politique extérieure russe, conseiller d'Eltsine et de Poutine. C'est beaucoup plus vrai pour l'Ukraine, dont la suppression comme État souverain ou souverain a été un des objectifs de l'invasion russe. Aussi plurielle qu'ait été l'Ukraine, elle ne l'était pas plus ni moins que ne l'était la France de 1792, lorsqu'elle s'est constituée, car une « Nation en armes ». Mais qu'en est-il de la Russie ? Sa sécurité était certes menacée, à ses yeux, par l'extension de l'OTAN, mais son existence n'était d'aucune façon mise en danger de manière fondamentale, seule hypothèse, justifiant, selon la doctrine militaire russe, le recours à l'arme nucléaire., comme l'avait rappelé Sergueï Lavrov en 2020. À plusieurs reprises, Vladimir Poutine a déclaré, se référant aux différents envahisseurs de la Russie, Tatars, Napoléon, Hitler que l'on ne pouvait détruire la Russie de l'extérieur, mais qu'on essaye de le faire de l'intérieur. D'où sa sévère politique de mise au pas de la société russe, qui s'est traduite par un exode des éléments les plus éduqués de son pays, une hémorragie que l'on a comparée à celle des années 1918-1920. La guerre a déjà dépassé la durée médiane des quelque 400 guerres répertoriées depuis 1815, qui est de trois mois<sup>5</sup>. Ses répercussions sont globales, inaltérables, profondes. Pour la première fois, la Chine a pris position sur une question ayant trait au Vieux Continent. La troisième sortie post-Covid, effectuée à l'étranger, par Vladimir Poutine, fut à Pékin lors de l'inauguration des JO d'hiver. Il y signa avec son ami Xi Jinping, qu'il rencontrait pour la 38<sup>e</sup> fois depuis l'arrivée de celui-ci au Zhongnanhai, un communiqué de seize pages annonçant l'avènement d'une ère nouvelle, post occidentale, marquée par la multipolarité, la souveraineté des États, et le rejet des valeurs occidentales. La majorité des pays du Sud, ont proclamé que cette bataille n'était pas la leur, reprenant ce proverbe africain « lorsque deux éléphants se battent, c'est l'herbe qui souffre ». Si les États font la guerre et si la guerre fait les États, selon le sociologue américain Charles Tilly, la guerre en Ukraine et pour l'Ukraine, aura forgé un nouvel ordre mondial. Avec Volodymyr Zelensky, juriste de formation, nous assistons à l'avènement du dernier État-nation d'Europe. Un baptême du feu en se confrontant à son ancienne puissance tutélaire impériale. Beaucoup d'analystes avaient adopté une grille de lecture binaire de la société ukrainienne: d'un côté les Ukrainiens de l'Est, russophones présumés prorusses, et de l'autre, leurs compatriotes de l'Ouest, ukrainophones, pro-occidentaux. Ces lignes de clivage sont de plus en plus obsolètes. Dorénavant la séparation est générationnelle. Il oppose les partisans d'un ancrage à l'Ouest aux nostalgiques de l'empire soviétique, celui de leur jeunesse. Dans le contexte de la guerre, l'héroïsme de la figure de Zelensky apparaît clairement aux yeux du public occidental, peu habitué à voir un chef d'État démocratiquement élu, obligé de

---

5. Selon les calculs de Paul Poast de l'Université de Chicago, *The Economist*, 2 juillet 2022, p. 16.

prendre des décisions qui engagent la vie et la mort de ses concitoyens. Le fait que les responsables politiques européens se sont pressés à Kiev est révélateur ; sans doute parce que le courage personnel de Zelensky questionne les moralités européennes qui voient revenir sur le continent le spectre de la guerre et s'interrogent sur l'attitude qu'ils adopteraient dans une telle situation. Sont-ils conscients que le combat des Ukrainiens est aussi le leur ? L'OTAN, dont Emmanuel Macron avait diagnostiqué la mort cérébrale dans un entretien à l'hebdomadaire *The Economist* de Londres, en novembre 2019, s'est métamorphosée. Stupéfiante renaissance ! Avec l'entrée de la Finlande et de la Suède, deux pays traditionnellement neutres, c'est à une mutation d'ampleur à laquelle on assiste. En dehors de la courte frontière entre la Pologne et la Lituanie autour de l'exclave de Kaliningrad, la frontière entre la Russie et un pays de l'OTAN, la Norvège, n'avait que 196 km. Désormais avec la Finlande, elle se sera accrue de 1340 km. La Suisse s'interroge sur le contenu de sa neutralité. Le camp occidental, ébranlé par le retrait précipité des États-Unis de Kaboul à la mi-août 2021, et par la signature de l'accord *AUKUS*, à la mi-septembre, s'est réunifié et étoffé en intégrant Japon, Corée du Sud et accessoirement Singapour. Pour les États-Unis, aider Kiev, c'est effacer Kaboul. Cette guerre européenne, a introduit une faille entre le monde euroatlantique élargi, attaché aux droits de l'homme, à la démocratie parlementaire, au multipartisme, à la liberté de la presse et d'opinion, à l'alternance au pouvoir, et un vaste ensemble aux contours imprécis, mouvants, pour lequel cette guerre n'est pas la sienne. Une bonne partie des Africains, des pays du Golfe, et des pays comme l'Inde ou l'Indonésie se sont abstenus de condamner Moscou, ou se sont contentés d'émettre des déclarations générales, déplorant le recours à la force et appelant à une solution pacifique, négociée de la crise. Avec le temps, ils ont durci le ton demandant la cessation rapide des combats. À mesure que le conflit s'est prolongé, se durcissait, la netteté de ces lignes de clivage a tendu à s'estomper, comme en témoigne le début de prise de distance du Kazakhstan, le plus fidèle allié de Moscou dans son arrière-cour de l'Asie centrale, au secours duquel la Russie était accourue dans les premiers jours de janvier 2022.

En dehors de ses répercussions géopolitiques, stratégiques, politiques, durables, la guerre qu'a engagée la Russie en Ukraine – deux pays frères, issus du même rameau de la Rus' de Kiev –, a d'ores et déjà d'énormes conséquences économiques, commerciales, technologiques et financières. Elle affecte directement les marchés énergétiques. La Russie produit plus de 10 millions de barils de pétrole par jour – 12 % de la production mondiale (3<sup>e</sup> rang mondial après les États-Unis et l'Arabie saoudite). La moitié de celle-ci est exportée (10 % des exportations mondiales),

53 % vers l'Europe, et 32 % vers la Chine, le reste est raffiné en diesel et en mazout (15 % des exportations mondiales). En outre, la Russie est le 6<sup>e</sup> producteur mondial de charbon — dont elle exporte 70 %.<sup>24</sup> Les impacts du dérèglement climatique se font chaque jour plus redoutables. La sécheresse a frappé l'Inde accompagnée de températures insupportables atteignant les 48-50 °C, 85 % de son espace est vulnérable à un ou plusieurs risques ; et il a connu une catastrophe climatique par jour depuis le début de l'année 2022. Des inondations massives ont recouvert le tiers du territoire pakistanais, qui ont affecté 33 millions de personnes, causé la mort de 1 700 personnes, détruit des centaines de milliers de maisons et endommagé des milliers de kilomètres de routes et des centaines de ponts à travers le pays. En recourant massivement au charbon<sup>25</sup> et pire au lignite, afin de réduire leur dépendance vis-à-vis du pétrole russe, maints pays européens, mais aussi la Chine, l'Inde et bien d'autres pays auront rendu hors de portée la réalisation de l'un des objectifs de l'accord de Paris de décembre 2015 de limitation de la hausse des températures si « possible » de moins de 1,5°C. Or, nous en sommes déjà à plus 1,2°C depuis le commencement de l'ère industrielle et, pour atteindre l'ambition de 1,5°C, nous devrions diminuer nos émissions de gaz à effet de serre (GES) de 7 à 8 % par an d'ici 2030. Alors que la hausse après la fin du confinement mondial a repris au rythme de 4 % par an ! Tel était le constat dressé par le GIEC, à la veille de la COP 27, réunie début novembre en Égypte à Charm-el-Cheikh.<sup>24</sup> Le charbon qui représente plus du quart du mix énergétique mondial (26,9 % en 2021) pourrait donc reprendre la première place qu'il avait cédée au pétrole dans les années 1960<sup>6</sup>. En France, l'État a prorogé du fait du conflit le permis de produire de l'électricité des deux centrales de Cordemas (Loire-Atlantique) et Saint-Avold en Moselle qui devaient fermer en 2022. En Allemagne, le gouvernement a autorisé le redémarrage de 27 sites jusqu'en mars 2024.

La guerre perturbe les marchés agricoles mondiaux. Elle était en passe de créer une famine planétaire, susceptible de toucher, selon l'ONU, 1,7 milliard d'individus. Enjeu de taille pour l'Ukraine avec ses 30 millions d'hectares cultivés, plus que la France (26 millions d'hectares), c'est un pays de grandes cultures : blé, maïs, tournesol, colza, orge, seigle. Elle en produit au total 110 Mt, deux fois plus qu'en 2010, et en exporte 80 Mt, 5 % des exportations mondiales. L'Ukraine est le quatrième producteur mondial de blé, et le quatrième exportateur (20 à 25 Mt, soit 10 à 12 % de parts de marché). Le cinquième producteur mondial de maïs, le quatrième exportateur (30 à 35 Mt). Pour le tournesol (huile et tourteaux), l'Ukraine

---

6. Hache Emmanuel, *Géopolitique des énergies*, Paris, Eyrolles, 2022, p. 68-69.

est le premier producteur mondial (un tiers des parts de marché) et le premier exportateur (50 %). Elle assure 15 à 20 % des exportations mondiales d'orge et de colza. Le montant total de ses exportations agricoles a été multiplié par 12 en 20 ans, atteignant 23 milliards de dollars en 2020. La Chine est son premier débouché, suivi de l'Égypte et de l'Inde, qui se sont gardées de critiquer l'invasion russe. Le secteur agricole est vital pour l'Ukraine, car il assure 20 % de l'emploi et un tiers des exportations totales. La guerre a restreint ce potentiel, de près de 40 %. Ainsi le cours du blé qui était de 263 euros le 16 février 2022 a bondi à 438 euros à la mi-mai son record historique. Certes il est redescendu depuis à son niveau d'avant-guerre oscillant entre 280 et 285 euros en janvier 2023., mais les cours élevés ont eu leurs effets conduisant maints pays, comme l'Égypte, le Liban ou la Somalie à réduire leurs achats, et à puiser dans leurs stocks déjà fort bas. Au Soudan, par exemple, le prix moyen du panier alimentaire a bondi de 700 %, fin juin 2022, par rapport à la moyenne des cinq dernières années précédentes.

La guerre a fait grimper le chiffre de personnes en situation de faim chronique de 10,7 millions, pour un total de 820 millions et le nombre de celles souffrant d'insécurité alimentaire aiguë, c'est-à-dire de risque de famine d'environ 20 millions pour un total de 3,1 milliards. Même le PAM (Programme alimentaire mondial) qui offre une assistance à 150 millions de personnes a eu de la peine à se fournir sur les marchés internationaux. L'enjeu est de taille pour l'Ukraine avec ses 30 millions d'hectares cultivés, plus que la France (26 millions d'hectares), pays de grandes cultures : blé, maïs, tournesol, colza, orge, seigle. Elle en produisait au total 110 Mt, deux fois plus qu'en 2010, et en exportait 80 Mt, 5 % des exportations mondiales. L'Ukraine est le quatrième producteur mondial de blé, et le quatrième exportateur (20 à 25 Mt, soit 10 à 12 % de parts de marché). Le cinquième producteur mondial de maïs, le quatrième exportateur (30 à 35 Mt). Pour le tournesol (huile et tourteaux), l'Ukraine est le premier producteur mondial (un tiers des parts de marché) et le premier exportateur (50 %). Elle assure 15 à 20 % des exportations mondiales d'orge et de colza. Le montant total de ses exportations agricoles a été multiplié par 12 en 20 ans, atteignant 23 milliards de dollars en 2020. La Chine est son premier débouché, suivi de l'Égypte et de l'Inde, qui se sont gardées de critiquer l'invasion russe. Le secteur agricole est vital pour l'Ukraine, car il assure 20 % de l'emploi et un tiers des exportations totales.<sup>26</sup> La guerre a restreint ce potentiel, de près de 40 %. Mais elle n'aura récolté, en 2022, que 64 à 65 millions de tonnes de céréales contre 106 millions en 2021. En septembre, le mauvais temps a ralenti la récolte. Les interruptions d'approvisionnement de la centrale nucléaire de Zaporijjia, qui fournit, avec ses six réacteurs, 20 % de l'électricité du pays ont

ajouté leurs effets. En dépit de ces difficultés, les exportations en septembre ont bondi de 23 % par comparaison à août pour arriver à leur plus haut niveau depuis le début de la guerre, aidées par l'accord du 22 juillet permettant l'expédition de céréales depuis les ports de la mer Noire.

## **L'accord céréalier Russie-Ukraine, salubre, mais fragile**

L'accord du 22 juillet, autorisant à l'Ukraine d'exporter son blé et ses céréales, moyennant la mise en place de couloirs protégés partant d'Odessa et de deux autres ports de la mer Noire, négocié à Ankara, sous l'égide de l'ONU et de la Turquie a représenté un élément d'espoir. Reconduit à deux reprises, en novembre dernier et en mars de cette année, il aura permis à l'Ukraine d'exporter en sept mois, 21 millions de tonnes de céréales. Grâce à ce corridor sécurisé, les exportations ukrainiennes de céréales ont remonté à 5 millions de tonnes par mois. Mais le 18 mars, la Russie a donné son feu vert à son extension de l'accord sur l'exportation de céréales, seulement pour 60 jours au lieu des 120 demandés par Ankara. Quand donc dans le cerveau de Poutine a germé l'idée de l'invasion de l'Ukraine? Le saura-t-on jamais? Avant que les archives, les révélations, les mémoires ne dévoilent leurs secrets, nous voilà réduits aux conjectures. On a écrit récemment qu'il avait pris la décision en juillet 2021 donc avec le retrait américain de Kaboul du 15 août suivant, mais au moment où les prix de l'énergie, surtout du gaz s'envolaient -ce qui selon lui conférerait un levier sur les Européens, angoissés à l'idée de se couper du gaz russe. Mais certainement le dessein a dû lui venir entre le printemps 2018 et l'été 2020. Il a été réélu sans encombre en mars 2018, pour un nouveau mandat, cette fois-ci de six ans. À Kiev, un « clown » est arrivé au pouvoir. Est-ce un interlocuteur valable? D'autant plus qu'il semble s'être moqué du maître du Kremlin, le 9 décembre 2019, lors de la réunion du format de Normandie, c'est ainsi que ce dernier l'a perçu. Le jeune président a souri à l'évocation des accords de Minsk, qui étaient l'alpha et l'oméga pour Vladimir Poutine, bien que formellement la Russie n'en fit pas partie. Le processus s'enclenche, l'heure des procrastinations est terminée. Survient la pandémie du Covid, Poutine s'isole dans sa résidence de Novo Ogarevo. Il délègue la gestion de la pandémie au gouvernement, aux gouverneurs, au maire de Moscou, Sergueï Sobianine, ancien chef de son administration présidentielle. À la Maison-Blanche, son « ami » et admirateur Donald Trump est remplacé « par une vieille connaissance qui n'a pas hésité à le traiter de « tueur » avant de le qualifier de « boucher ». Vladimir Poutine, qui a été frustré d'avoir été privé le 9 mai 2020, du grand défilé de commémoration du soixante-quinzième anniversaire de la Grande Guerre patriotique, s'est réconforté en ayant fait adopter, cette même

année, sa révision constitutionnelle, recherchant un triple objectif : perpétuer le poutinisme en gravant dans le marbre ses principes fondateurs, résoudre le « problème 2024 », date de l'achèvement de son quatrième mandat, relancer une dynamique politique qui tendait à s'essouffler du fait de la disparition de la retombée de l'effet Crimée, qui avait alors hissé son taux de popularité à 82,3 % d'opinions favorables contre 60,6 % quelques mois auparavant. Mais très vite il a dû faire face à une série de difficultés, apparues en août, autant de points de friction avec les pays occidentaux. La crise en Biélorussie – pays qui maintient les liens les plus étroits et les intérêts les plus prononcés avec le « grand frère ». L'affaire de l'empoisonnement de l'opposant Alexeï Navalny, à Tomsk, certainement perpétré par les services de sécurité locaux, initiative entièrement avalisée par le Kremlin envenime encore plus les rapports avec l'Occident. Angela Merkel est allée rendre visite au célèbre blogueur à l'hôpital de la Charité de Berlin. Les manifestations qui se poursuivaient à Khabarovsk, dans l'Extrême-Orient russe, se sont ajoutées aux effets du coronavirus et de la chute de l'économie – 8,5 % au 2<sup>e</sup> trimestre selon les statistiques officielles. Parmi ces facteurs, celui concernant la Biélorussie a joué le rôle décisif. L'éventualité de l'apercevoir lui échapper et s'orienter vers une union informelle avec la Pologne, la Lituanie, dans un ersatz de la République des deux Nations – réveillait d'antiques craintes de l'ancienne Moscovie, celle de voir resurgir un regroupement entre Pologne, Lituanie, Biélorussie et Ukraine que l'on peut qualifier de syndrome de Halytch<sup>27</sup>. Dans les années 1930 le maréchal Pilsudski, devenu ennemi de la Russie, après avoir, avant la révolution d'Octobre 1917, conclu une alliance avec les révolutionnaires russes ou sujets russes révoltés contre leur patrie ou contre l'Empire usurpateur<sup>28</sup>, avait lancé l'idée de l'Intermarium, alliance politico-militaire qui rassemblerait les pays de la Baltique à la mer Noire, avec pour objectif d'isoler la Russie. De capitale de la principauté de Galicie, et après l'union de celle-ci avec la Volhynie sous Roman le Grand, elle devint la capitale de la principauté de Galicie-Volhynie. Au début de l'an 1216, le prince hongrois Coloman, fils d'André II Árpád, a été couronné premier roi de Galicie-Volhynie à Halytch. Pour les nationalistes ukrainiens, ce fut le véritable berceau de la future Ukraine. Le fait la perspective de voir surgir à ses portes un bloc de 100 millions d'habitants ne pouvait que provoquer à Moscou les plus vives alarmes. Ce n'était nulle fantaisie. Des responsables ukrainiens ont caressé l'idée de la constitution d'une alliance allant d'Ankara à Tallin dont le but serait de contenir la Russie.<sup>29</sup> L'Ukraine aurait formé le maillon central d'un nouveau cordon sanitaire autour de la Russie. Un tel dessein permettait aux élites russes de cultiver le slogan de « forteresse assiégée » un trauma plongeant dans l'histoire profonde de la Russie des tsars et de la patrie du

socialisme, et de formuler leur crainte de la voir assaillie par des puissances extérieures. D'où la recherche de ce pays aux dimensions continentales d'avoir besoin de « frontières épaisses » pour reprendre l'expression de Sabine Dullin. 30 Vladimir Poutine a assuré ses arrières. Il a modifié la Constitution à sa guise, coulant dans le marbre les principes qui lui sont chers, et dénonce un Occident décadent et en déclin. Il a les coudées franches pour subsister au pouvoir jusqu'en 2036. Reste à accomplir l'œuvre de sa vie, celle qui fera de lui, l'ancien gamin des rues de Saint-Petersbourg, sinon l'égal, mais le commensal de l'homme immortalisé dans la statue le Cavalier de pierre. Pour lui l'effondrement de l'URSS est la pire catastrophe géopolitique du xx<sup>e</sup> siècle. Ramener l'Ukraine, sinon dans le giron de la grande Russie, mais *a minima* le prévenir de prendre son envol, et de devenir une menace pour sa sécurité, préoccupation, au demeurant fort légitime, mais à laquelle les « collègues » occidentaux n'ont pas répondu, États-Unis en tête. Dès lors personne n'a pu ou désiré arrêter la boule de feu qui a éclaté le 24 février à 5 h 05 du matin. Kiev s'était déjà éveillée. Dira-t-on un jour de Poutine ce que Voltaire, dans son Histoire de Charles XII, avait dit de ce dernier : « Il a porté toutes les vertus de Héros à un excès où elles deviennent défauts et où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés ». La guerre en Ukraine, que Vladimir Poutine voulait récupérer dans le giron « impérial » russe, soit neutraliser à la finlandaise ou à la suisse, soit empêcher qu'elle ne rejoigne la famille euroatlantique, a mis à bas l'édifice de la sécurité européenne. Il est vrai que celui-ci n'était que façade depuis que les États-Unis, pris par l'hubris consécutive à la chute de l'URSS et son effacement temporaire, ont détricoté le tissu des accords (29 Iouriï Loutsenko, ancien ministre de l'Intérieur en 2005, puis Procureur général en 2016), d'arms control mis en place depuis les années 1960 à la suite de la crise des missiles de Cuba d'octobre 1962. Le monde avait frôlé alors le risque de guerre nucléaire, et voilà que cette menace nous accompagne quotidiennement. Les canaux de TV russe montrent à l'envi que Paris peut être atteint en 200 secondes et les îles britanniques réduites à l'état de cendres en 220 secondes. En 1958, en réponse aux intimidations proférées par l'ambassadeur soviétique, venu rendre visite au général de Gaulle à l'Élysée, en pleine crise de Berlin, ce dernier s'est levé, lui a serré la main et a pris congé par ces mots : « Eh bien, monsieur l'ambassadeur, nous mourrons ensemble ! » Cette fois-ci le président Joe Biden a averti qu'aucun boy ne mourrait pour Kiev. « Je ne voudrais pas faire un jour la guerre pour Dantzig », dit en 1919, Lloyd George, l'un des négociateurs du Traité de Versailles. Vingt ans plus tard, Anglais et Français, sac au dos, partirent « mourir pour Dantzig », prétendant empêcher Hitler de faire main basse sur le grand port de la Baltique. À la question posée par l'IFOP, fondée en 1938,

faut-il s'opposer par la force à la mainmise allemande à Dantzig, 76 % des sondés en France répondent par oui. 31 L'histoire se répète, prévenait Karl Marx, une fois comme tragédie, la seconde comme comédie. Mais de comédie, il n'y eut point sur les rives du Dniepr, ou du Dniestr, sur les côtes de la mer Noire ou aux environs de Tchernobyl.

## **La béquille du Temps fait plus de besogne que la massue de fer d'Hercule**

Où nous mènera cette guerre ? Quand s'arrêtera-t-elle ? Assistera-t-on vraiment à un changement de pouvoir à Moscou ? Y aura-t-il des négociations, un traité de paix, un simple armistice, un nouveau conflit gelé ? Tout le monde s'accorde pour penser que Poutine ne signera jamais sa reddition. Il n'aura pas la sagesse d'un Martial « *Cedo maiori* », « Je cède devant plus fort que moi ». Voit-il d'ailleurs, paré de l'arme suprême, les descendants des Petits-Russiens comme plus fort que ceux des Grands-Russiens, et qu'à ce jour il n'a pas perdu une bonne portion des territoires conquis en Ukraine ? Quel scénario finira par émerger de cette boîte noire ? Extension du conflit ? Recours au nucléaire tactique ? Changement de direction à Moscou, dans quel délai. Autant d'énigmes enveloppées dans une charade, entourée de mystère, nous avait déjà appris Churchill.

En attendant, dans la presse, sur les plateaux, dans les salons, il est devenu habituel de proclamer que le « pouvoir de Poutine vacille », que des scissions émergent dans la galaxie du pouvoir russe. On se demande quelle sera la vie après Poutine, auquel on peut être, appliquer le mot de Bernard Shaw : « l'annonce de ma mort est prématurée ». Qu'il y ait des opinions divergentes au sein des élites et au sein de la population apparaît plus que naturel, surtout en cas de guerre globale, comme s'est muée la guerre en Ukraine. Certes, mais la césure s'est même agrandie entre les milieux bancaires, les chefs d'entreprises et la poignée de libéraux et le frange la plus nationaliste et dure du régime, dont l'ancien président Dmitri Medvedev, devenu le va-t'en guerre de Poutine. Mais pour le moment la défaite militaire de la Russie, nullement exclue à terme n'est pas encore en vue, ni quant à son ampleur ni concernant à sa date de survenance. La contre-offensive ukrainienne prévue à l'origine au printemps aurait été repoussée à l'été.

Tout n'est pas univoque dans ce conflit qui perdure. Alors que le procureur de la Cour pénale internationale vient d'émettre un mandat accusant Vladimir Poutine et pour déportation massive d'enfants, le CIO s'efforce d'intégrer les athlètes russes et biélorusses aux JO de Paris de 2024. L'année 2022 a été marquée par

une activité législative record : 653 lois ont été prises, soit la plus grande quantité de toute l'histoire du Parlement russe. Il s'est agi le plus souvent de lois répressives, comme celle adoptée le 21 décembre, punissant de peines de prison allant jusqu'à la perpétuité l'incitation au sabotage. Ou celle permettant au FSB (services russes de sécurité) de tracer les déplacements des citoyens en taxi. Sont qualifiées d'extrémistes les cartes qui ne mentionnent pas correctement les frontières russes. En revanche bénéficient de l'immunité les crimes perpétrés dans les nouvelles régions annexées commis dans l'« intérêt de la Russie ». Le Parlement, dénommé « l'imprimante folle » est devenue une chambre d'enregistrement. - 65 % des voix adoptées l'ont été à l'unanimité. Le 8 décembre, le sénateur Andreï Klisshas expliquait que « la parole présidentielle » avait plus de valeur que tout document officiel.

Tout ceci ne veut pas dire que tout baigne dans l'huile. Même si les ratés de la mobilisation du 21 septembre dernier se sont éloignés, il est à noter que 47 % s'en sont inquiétés et que 13 % ont été en colère. De multiples tentatives ont été faites pour échapper à la mobilisation, mais celle-ci a rattrapé les récalcitrants sous forme d'une convocation (*poviezodka*) distribuée à domicile par la police ou sur le lieu de travail. De nombreux condamnés recrutés sur le front sont revenus à la vie civile, libres, certains ayant été condamnés à de lourdes peines, pour meurtres familiaux et ayant promis de tuer les dénonciateurs à leur sortie de prison... Mi-avril, la Douma a adopté à l'unanimité (une seule abstention) une loi permettant d'enrôler les jeunes âgés de 18 à 27 ans par simple mail, auquel nul ne pourra échapper.

En un an près de 6 000 jugements ont été prononcés, assortis parfois de longues peines de prison pour des opposants politiques. Alexis Navalny subit les ravages du régime d'isolement, confiné qu'il est dans une cellule de béton de 2 m sur 3 où il doit rester debout toute la journée. Illia Iachine, un opposant de 39 ans, a été condamné, le 9 décembre à huit ans et six mois de colonie pénitentiaire, pour avoir diffusé de « fausses nouvelles ». Le troisième opposant, le plus en vue Vladimir Kara-Mourza, détenu depuis avril 2022. L'affaire de la petite fille de 12 ans qui avait dessiné un dessin en faveur de l'Ukraine et dont le père a été inculpé, extradé de Biélorussie, puis condamné à eux ans de détention a provoqué un large émoi.

Quant au mythique Centre Sakharov, espace de liberté unique en Russie, consacré aux dissidents et au prix Nobel de la Paix de 1975, qui dispensait, aussi des formations pour les défenseurs des droits de l'homme pour toute la Russie, il a dû fermer ses portes, le 24 février 2023, peu après le Groupe Helsinki, fondé en 1976, dissous à la mi-janvier. Enfin à partir du 1<sup>er</sup> décembre 2022, le ministère de la Justice publie sur son site Internet la liste complète des « agents de l'étranger »,

qui comporte quelque 250 noms, personnalités physiques ou juridiques toutes critiques du pouvoir russe. Un décret leur interdit également de mener des professions éducatives ou de travailler pour l'État. Autre signe du durcissement du régime : un jeune journaliste du *Wall Street Journal*, Evan Gershkovich, de parents russes ayant émigré aux États-Unis a été arrêté au motif d'activités d'espionnage, ce qui n'était pas arrivé depuis 1986.

Enfin l'impact de la guerre s'est traduit par une réduction des naissances de 15 000 à 20 000 (- 1 %), mais du fait de la mobilisation, la baisse de la natalité attendue en 2023 est de 8 % à 10 %, ce qui a ajouté à l'exil de 700 000 Russes et aux pertes de la guerre annonce une catastrophe démographique. Jusqu'à 30 % des artistes russes ont émigré.

Angoissantes questions auxquelles nul ne pouvait répondre, à la fin de 2022. « En haut, les ténèbres du pouvoir, en bas, le pouvoir des ténèbres », avait perçu Astolphe de Custine. L'histoire nous enseigne que lorsque les hommes de guerre déposent leur glaive, parole est donnée aux diplomates. À eux de saisir le moment le plus opportun pour intervenir, de se montrer habiles, d'utiliser subtilement le « secret, qui évite la bataille d'*ego*, les affrontements directs sur la place publique et qui, par sa souplesse, en se donnant parfois le temps, permet de tester bien de solutions originales ». Aux diplomates d'être patients et déterminés, car « la béquille du temps fait plus de besogne que la massue de fer d'Hercule » écrivait Baltasar Gracian dans *L'Homme de cour*<sup>7</sup>, conseil de prudence toujours utile à l'heure des *tweets*. Car la diplomatie reste un art des comportements naturels – de ceux qui doivent être savamment calculés. Les États exécutent des figures, poursuivent des desseins, envisagent des constructions qui s'enchaînent les unes aux autres et dont la fréquence produit un certain équilibre. Ce conflit fratricide nous aura fait découvrir l'Ukraine, son histoire, sa culture, ses richesses, longuement occultées. Pourtant les Français ont entretenu de longue date des rapports étroits avec elle, depuis Anne de Kiev (Anna Iaroslavna) qui devint, en 1054, l'épouse du roi Henri I<sup>er</sup>. Après leur mariage à Reims, le souverain français en forme de signature n'a apposé qu'une croix, son épouse, elle, a calligraphié avec précision son nom. Dès 1660, Guillaume Le Vasseur, sieur de Beauplan (1595-1685), rédigea une Description de l'Ukraine, resté longtemps le seul ouvrage de référence sur cette partie de l'Europe, étudié par les diplomates de Louis XIV à Napoléon. Évoquant les Tatars qui séparaient le mari et la femme, les parents et les enfants pour les amener en Turquie ou en Crimée, il décrit les pleurs et les gémissements de ces malheureux Rus « Car cette nation

7. Gracian Baltasar, *L'Homme de cour*, coll. « Folio Classiques », Paris, Gallimard, (1647) 2010.

chante en pleurant... ». Voltaire a parlé le mieux de l'Ukraine dans son *Histoire de Charles XII*, roi de Suède : « L'Ukraine a toujours aspiré à être libre, mais entourée de puissants voisins, elle devait chercher un protecteur, et donc un maître. »

## **Démondialisation, désoccidentalisation et nouvelle coupure du monde**

Depuis le 11 septembre 2001, une instabilité a éclaté tous les sept ans. Cette fois-ci on est en présence d'un choc majeur, d'une ampleur sans précédent, annonciateur d'une ère nouvelle. Nous assistons à la fin de la post-guerre froide (1990/1991-2021/2022). Après le 12 mars 1947 (doctrine Truman), la crise des missiles de Cuba (octobre 1962), la chute du Mur et l'effondrement de l'URSS, le 24 février est une date fondatrice, marquant la démondialisation, la désoccidentalisation et une nouvelle coupure du monde. Crise économique et financière, ouverte en septembre 2008, prolongée par la Covid-19, accentuée par la hausse des prix de l'énergie et la remontée des taux d'intérêt. Crise géopolitique. Les principes de l'ordre libéral mondial, établi par les États-Unis en 1945, sont remis en cause, par le duo sinorusse, et les autres émergents. Cet axe Moscou-Pékin est rejoint par les BRICS, une bonne partie des pays du Sud, cet ancien tiers monde, ces « faubourgs de l'histoire », selon le mot du prix Nobel mexicain, Octavio Paz, et qui redonnent un sens novateur au non-alignement que j'avais décrit en son temps.<sup>32</sup> Moment emblématique qui clôture la période de l'après-Seconde Guerre mondiale. Le premier acte s'acheva avec la chute du Mur de Berlin, la réunification allemande et l'éclatement de l'URSS. L'actuel est ponctué, parmi tant de bouleversements, par l'éveil stratégique des deux grands vaincus, Allemagne et Japon, qui ont pris conscience qu'il n'est plus possible d'être un géant économique, en restant un nain martial. Il faut replacer cet événement de portée mondiale dans son contexte, car tout se tient. Accord nucléaire iranien introuvable, menaces chinoises sur Taïwan, brève crise qui a fait irruption au Kazakhstan, en janvier, qui aurait servi de galop d'essai à l'« opération militaire spéciale » déclenchée le 24 février 2022. Situation sécuritaire au Sahel, où la Russie n'a pas caché sa volonté d'y déloger la France. Ces crises constituent l'arrière-plan dans lequel s'est déployée la guerre, la plus importante qui ait éclaté sur le sol européen depuis 1945. Goldoni dans *La Villégiature* ou Musil, dans *L'homme sans qualité*, ont relaté ces attentes mélancoliques d'une catastrophe fatale. Anton Tchekhov a le mieux exprimé cette fin d'un monde. Dans *La Cerisaie*, dont la première eût lieu au Théâtre d'art de Moscou le 17 janvier 1904, au moment où retentissait la guerre russo-japonaise, il décrit la sortie prochaine d'une classe nobiliaire terrienne, oisive qui sera balayée par la tempête révolutionnaire de

1917, alors que l'Empire subissait de la part du pays du Soleil levant un rude assaut. Nostalgie d'un monde disparu, illusions perdues, sentiment douloureux d'un apparent ordre qui s'effiloche, affrontement de géants, lutte de tous contre tous, c'est aussi tout ce qui nous a cognés à l'âme un certain 24 février.

Doit-on faire sien ce mot, dur, mais hélas combien réel de Vassili Grossman : « L'histoire des hommes n'est pas le combat du bien cherchant à vaincre le mal. L'histoire de l'homme c'est le combat du mal cherchant à écraser la minuscule graine d'humanité... si même maintenant l'humain n'a pas été tué en l'homme, alors le mal ne vaincra. » ■

### Orientations bibliographiques

---

- Berg Eugène, *Ukraine. Les racines du conflit. Son impact sur les démocraties. Un nouvel ordre mondial ?*, Paris, Hémisphères/Maisonneuve et Larose, 2023
- Digeon Claude, *La crise allemande de la pensée française*, Paris, PUF, 1959.
- *Les nouvelles menaces sur notre monde vues par la CIA*, préf. Jaulmes Adrien, Menget Lucas, Équateurs Document, 2022, p. 15.
- « Entretien avec Lev Ponomarev », Grégory Rayko, *Politique internationale* n° 177, automne 2022.
- Poast Paul, *The Economist*, 2 juillet 2022, p. 16.
- Hache Emmanuel, *Géopolitique des énergies*, Paris, Eyrolles, 2022, p. 68-69.
- Gracian Baltasar, *L'Homme de cour*, coll. « Folio Classiques », Paris, Gallimard, (1647) 2010.
- Baud Jacques, *Opération Z*, Paris, Max Milo, 2022
- Greiling Christian, *Le grand jeu. Une lecture éclairante de la géopolitique*, Paris, HélioPoles, 2020.
- Mirkovic Nikola, *Le chaos ukrainien. Comment en est-on arrivé là ?*, Publishroom Factory, 2023.
- Teurtrie, David, *Russie : le retour de la puissance*, Paris, Armand Colin, 2021.